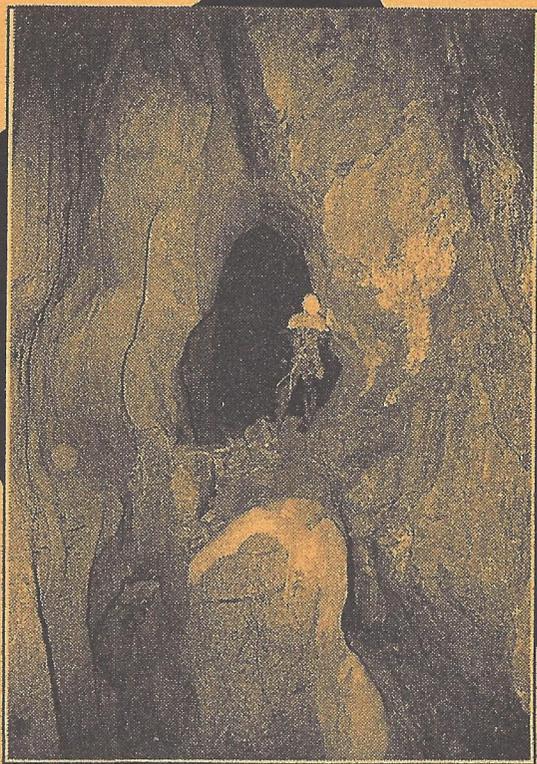


# Le Canard mousquetonné

*Périodique du SCP7*



Saison 91-92

# Le Canard Mousquetonné

## Le mot du rédacteur

Voici quelques aperçus des activités des saisons 1991 et 1992. Ces années ont été abondantes en découvertes. Il faut également mentionner le congrès. Elles se sont toutefois terminées tragiquement par le décès de nos camarades.

Toutes les expéditions ne sont malheureusement pas relatées dans ce numéro, peut-être à cause de faiblesses dans le poignet de certains de nos membres. Ces faiblesses atteignent même l'index appuyant le déclencheur de l'appareil photo, car, malgré tout ce qui a été fait au B-15, cette édition ne contient que des photos du Binocle !

J'espère que ce numéro vous aura donné une nouvelle envie d'écrire pour le Canard mousquetonné, et surtout pour le numéro spécial concernant Pascal, pour lequel il manque encore des articles et des photos.

## Quoi de nouveau au Bärenschacht en 1991 ?

Tom et Luc Funcken

3 bivouacs d'une semaine chacun ont été mis sur pied au Bärenschacht en 91. Le premier en mai nous a permis de découvrir près d'un kilomètre de nouvelles galeries dans l'étage supérieur vers le N, et dans la partie sud du réseau. L'installation d'un deuxième bivouac nous a permis de poursuivre l'exploration en direction du lac de Thoune et de l'émergence de Bätterich. Nous nous sommes arrêtés en bout de corde dans un P100, à une dizaine de mètres du fond. Le second bivouac, en octobre, avait pour but d'aller plonger un petit siphon dans la partie sud du réseau proche des deux cavités que les Bernois désobstruent. Mais la découverte le premier jour d'une galerie donnant accès à un nouvel étage supérieur, plus vers le N, nous fit changer d'objectif et finalement ce sont plus de 3,5 km de nouvelles galeries qui furent topographiées et un nouvel accès au bivouac, plus rapide et plus sec, fut trouvé. Une belle galerie fossile de 4-5 m de diamètre partant plein nord nous fit rêver à la jonction avec les Sieben, mais 300 m plus loin elle est recoupée par le grand puits de 60 m qui fait suite au siphon. On aperçoit la suite de cette galerie de l'autre côté du puits, mais l'accès n'est pas tout simple.

L'objectif de ce 2e bivouac fut donc reporté au bivouac de Noël, durant lequel nous avons pu assister in situ à une crue importante et fort instructive. Plusieurs écoulements inconnus furent observés et des lacs temporaires nous ont obligés à parcourir plusieurs kilomètres de galeries à poil (ça devient monotone !). A part quelques zones connues, le Bärenschacht ne présente aucun risque de crue pour les explorateurs. Résultats de ce 3e bivouac : le petit siphon n'était en fait qu'une voûte basse (...), mais la progression est arrêtée une cinquantaine de mètres plus loin sur fissures trop étroites. Nous avons finalement réalisé un peu plus d'un km de topo principalement dans la zone sud du réseau et dans la partie N de l'étage supérieur. Au repas de Noël : salade d'endives fraîches, récoltées 100 mètres

## Saison 91-92

avant le bivouac (et plantées en octobre), suivie d'une fondue vacherin avec patates et d'un coup de blanc.

Un nouveau bivouac a été effectué à fin avril, durant une semaine. Plusieurs objectifs dans la zone sud du réseau se sont terminés par colmatage complet, dont le P100 trouvé en mai 91. Un nouvel accès à l'étage supérieur a été trouvé tout près du bivouac I et la jonction entre les deux parties de cet étage supérieur a pu être effectuée. Une tentative d'accès à la grande lucarne dans le P60 a échoué et une revisite des galeries fossiles au nord du réseau ne nous a pas permis de trouver la suite tant espérée vers les Sieben.

Ce bivouac a été marqué par une descente très humide en pleine crue de fonte de neige, qui nous a obligés à garder nos combinaisons étanches pour la descente des puits après le siphon. Résultat intéressant aussi, la patate et l'ail plantés à Noël ont développé un réseau de racines important et quatre petites patates toutes blanches, de la grosseur d'une noisette, ont poussé hors du sable.

Pour parler chiffres, le Bärenschacht totalise actuellement 28 km dont plus de 26 derrière siphon. La dénivellation est de 945 m.

*Tom*

## Expédition SSS au Costa Rica 1991

Tom, Pierre-Yves et Viviane Jeannin (Troglog), Roman Hapka (SCMN)

Petite expédition légère (50 kg par personne en moyenne) à 4, pour reconnaître le potentiel spéléologique de ce petit pays d'Amérique centrale, où l'armée a été abolie en 1949 déjà ! (les veinards). La première partie de l'expédition s'est déroulée dans le Sud du pays sur la côte pacifique près de la ville de Neily. Carlos, un spéléo costaricien qui nous a guidé durant notre séjour, nous a trouvé un petit coin de montagne inexploré, où la jungle est reine. Chaleur (35<sup>o</sup> C), humidité (90%), coups de soleil, moustiques, sont les principaux problèmes auxquels nous devons faire face. Une quinzaine de cavités sont explorées et topographiées. Souvent de petites dimensions (20 - 30 m.), ces grottes nous réservent parfois quelques surprises : vampires, serpents, pseudoscorpions, ... La Sima Guayaby deviendra finalement la plus profonde du Costa Rica avec 142 m. de dénivellation.

Avant de quitter cette région, nous nous rendons dans la plaine pour faire une rapide visite dans la Caverna Corredores et tenter la plongée du siphon terminal pour réaliser la jonction avec la grotte voisine El Rectangulo. Très jolie cavité, eau à 24<sup>o</sup> C, nombreuses chauves-souris dont quelques vampires. Je fais une courte plongée de reconnaissance (et oui, une bouteille de plongée peut avoir une fuite parfois; le plus rageant c'est encore de les avoir trimballées depuis la Suisse, pour rien). La jonction se fera une autre fois.

Enfin nous quittons le sud et le climat tropical humide, pour nous rendre au nord, sous un climat plus chaud (40-45<sup>o</sup> C), mais plus sec.

## Le Canard Mousquetonné

En route, nous passons la nuit au bord d'une plage idyllique du Pacifique (sable blanc, cocotiers, palmiers, eau super agréable,...). Je suis brutalement réveillé vers 3h du matin par un cri de Pierre-Yves : on vient de se faire piquer du matos dans la voiture. Les recherches rapides restent infructueuses. Tout mon matériel spéléo, les appareils scientifiques et une partie du matériel spéléo de Pierre-Yves ont disparu. La journée qui commence se passe dans divers bureaux de police. Finalement nous arrivons au Parc National de Barra Honda, près de Nicoya, qu'avec un jour de retard, les 3 jours qui nous restent nous permettent de topographier la cavité la plus profonde du massif, à la demande des responsables du parc. Ils attendent vainement depuis plusieurs années la topo faite par des Américains, mais qui a été perdue. Estimée à 240 m de profondeur, la Sima Santa Ana ne fait que -123 m. De superbes perles des cavernes, rouge sang, ont été trouvées dans une ancienne galerie phréatique qui relie les deux entrées de cette cavité.

Nous rentrons finalement à San José, la capitale, où nous subissons un tremblement de terre d'intensité 5,7 ; le plus fort des trois que nous avons sentis durant cette expédition.

Pour nous reposer un peu, nous nous rendons au sommet de deux volcans à 2500 et 3100 m. (en voiture s.v.p.), puis nous nous envolons vers Mexico, pour une autre aventure, celle du Cerro Rabon. Mais ça, c'est une autre histoire.

*Tom*

### Geltenbachhöhle, 5.5.91

Tom, Thomas Bitterli, Christian Preiswerk, Viviane Jeannin

La montée se fait dans la neige sous un soleil tapant. Spectacle magnifique pour arriver jusqu'au trou. Le niveau du siphon est bas. Le fil de Philippe est encore bien en place et la visibilité est excellente. A la sortie du siphon, je pose le matos de plongée, et commence la topo. Tout est lisse et recouvert d'argile, heureusement qu'il y a quelques concrétions pour accrocher la chevillère. Je stoppe la topo au puits, extrémité atteinte par Philippe; je plante le spit et descends voir la suite. La galerie est encore plus boueuse qu'avant. Je franchis trois petits lacs, puis la galerie se met à remonter. Après env. 150 m., je fais demi-tour car il est l'heure. Au retour, le siphon est totalement opaque et pour agrémenter le tout, je suis obligé de palmer avec une seule palme, la sangle de la seconde s'étant cassée.

*Tom Pouce*

### Igluschacht 20.7.91

Tom, Ursi, + 4 membres de l'AGH

Me voilà dans la région du Hölloch pour tenter la jonction Igluschacht - Schwyzerschacht. Descente lente, méandres rigolos, puis superbes galeries phréatiques. Le siphon est très clair, les dimensions sont larges (2,5 m. de diamètre). Je descend rapidement à -21 m, la galerie devient horizontale. Je poursuit sur une centaine de mètres. Ça remonte. Tout à coup, j'aperçois le fil

## Saison 91-92

posé par Philippe dans le siphon du Schwyzerschacht. La jonction attendue depuis plus de 5 ans est enfin réalisée. On ressort tard dans la nuit, mais avant d'aller faire dodo, une petite bouteille de rouge pour marquer l'événement ! Le réseau s'appelle désormais le Silbernen System et possède un développement de 26,5 km et une dénivellation de 770m.

*Tom Pouce*

### Doux de Coly

A peine sorti de l'Igluschacht, je me retrouve en Dordogne, à dix kilomètres des grottes de Lascaux. Toutefois, ce n'est pas cette célèbre grotte qui m'a attiré ici, mais l'émergence de la Doux de Coly. Durant 2 semaines, une équipe internationale composée de Suisses, de Français et d'Anglais va travailler d'arrache-pied pour permettre à l'un d'entre nous de poursuivre l'exploration de ce siphon, connu alors sur 3100 m. Plusieurs jours sont nécessaires pour installer la cloche de décompression dans le puits et reposer du fil neuf jusqu'à 2000 m. Finalement, deux pointes de 12 et 13,5 h sont réalisées par Olivier Isler, qui poursuit l'exploration jusqu'à 3840 m, puis 4055 m. En parallèle, je lève la topographie du siphon jusqu'à 830 m, et réalise une étude morphologique de cette partie du siphon.

Un article est prévu dans Spelunca.

*Tom Pouce*

### Grotte de la Neverra (Italie) 24-25.8.91

Tom + SSS Tessin

Me voilà de retour sous le soleil du Tessin, pour aller plonger à la Neverra. La descente est totalement sèche cette fois, et Roberto est devant pour prendre des photos. Je plonge les trois premiers siphons en faisant la topo, puis je vais voir le S4. Quelques gros blocs obstruent en partie la galerie, mais ça passe juste. Je fais surface après 10 m.

J'explore rapidement la suite et m'arrête après 50-60 m. au sommet d'un puits d'une trentaine de mètres. Je topographie le tout, puis retour et topo de la partie exondée entre le S3 et le S4. Lorsque je ressort du S1 après 6h30 d'absence, Francesco est soulagé et heureux du résultat.

Après une bonne ration de spaghettis au petit bistrot du coin, on va installer les tentes et... petite discussion autour de la topo. Il est bientôt 2h du matin, tout le monde songe à aller se coucher.

Mais Primo nous fait changer d'avis : champagne pour tout le monde, on fête les 2 km de développement.

## Le Canard Mousquetonné

Le dimanche, je vais tenter de franchir une voûte mouillante dans l'Inferno. Il s'agit en fait d'un laminoir de 40 cm de haut et long de 20-30 m, avec 20-30 cm d'eau au fond. Malheureusement, un bloc en travers de la galerie stoppe la progression.

Avant de rentrer sur Fribourg, petit test de conduite dans les ruelles tessinoises et une bonne pizza sur une terrasse.

*Tom Pouce*

## Les Carnets des Morteys

**B15 19.10.91**

Tom, Stephan, Yvan, Viviane

Accès difficile, la corde est toute gelée et prise dans la neige. Poursuite de l'explo du méandre de l'Art Bellyon. Malheureusement, ça queue au bas du premier petit puits que nous équipons. La suite : 2 étroitures sévères, une horizontale où il faudrait buriner, et une verticale où la remontée risque d'être très problématique. Au retour, je tente la visite du P105, mais j'abandonne après 20 m, mes agrès ne crochent plus, la corde est totalement glacée.

**Les Morteys 24-25. 10.91**

Tom, Vicente, Stephan

Creusage d'une tranchée dans le remplissage de la Galerie Noël dans le cadre d'une étude des remplissages du réseau pour ma thèse. Les cloques augmentent plus rapidement que les mètres creusés, mais après 2 jours, on a atteint 3m. de profondeur et il y en a encore autant avant de toucher la roche.

**Morteys 23.11.91**

Tom, Cleg, Pascal, Rachel, Vicente

Montés à ski le samedi après-midi lourdement chargés, on attend Cleg pour l'apéro. Le bruit du bouchon le fait apparaître, complètement crevé : il est monté à pied. Une bonne raquette et tout va pour le mieux.

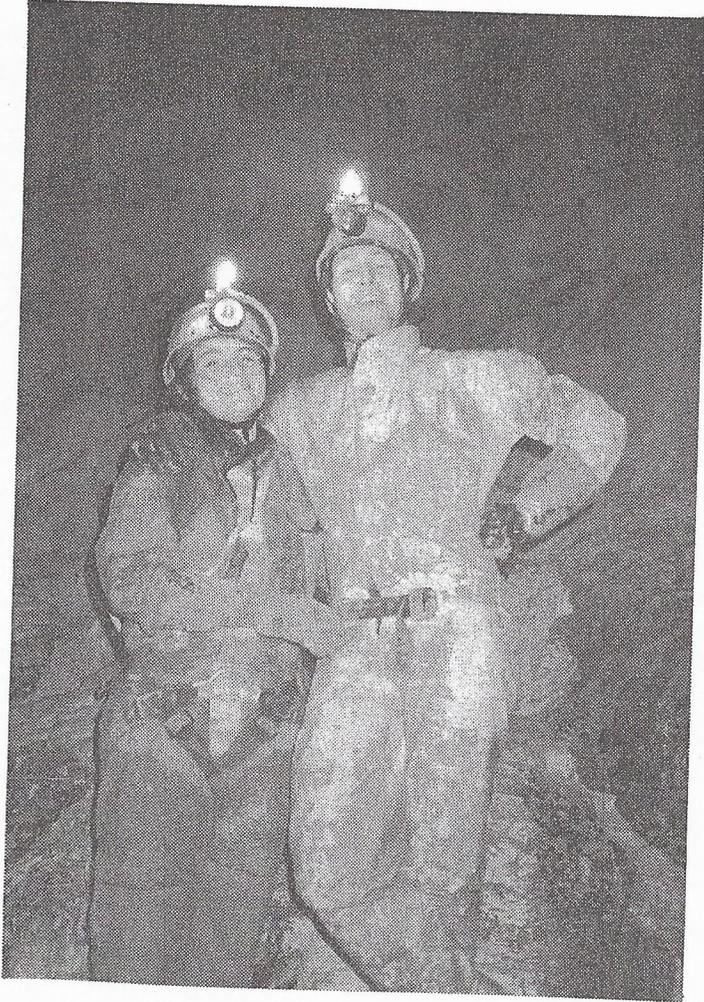
Dimanche, on descend au Gouffre des Les Morteys pour installer des appareils de mesure et un petit barrage au début du méandre. Ces instruments resteront quelques années là au fond et enregistreront des données concernant le débit, la conductivité et la température de l'eau, ainsi que la température de l'air.

*Tom Pouce*

SAISON 1992

16 mai 1992

ça y est, la saison 92 commence !



*Olivier*

*Le couple boueux (Photo Jean-Marc)*

## Le Canard Mousquetonné

17-18 mai 1992

Ouverture du Binocle en quelques heures et quelques bières. 6 m de tunnel.  
Ont creusé : Clegg, Vicente, Patrick, Pascal, Rarou, (Michel 30 cm).  
Équipe de soutien moral et immoral : Chantal, Valérie, Joëlle, Caroline.

24 mai 1992

Rééquipement des Bouquetins avec Jeff

*Olivier*

30 mai 1992

équipement B 15 + GRANDE DECOUVERTE... La motivation monte en flèche!

*Rachel, Michel,  
Corinne*

30 mai 1992

B 15, explo des deux puits près du P 105. Un queute et l'autre continue très joli, grands, mais il faudra encore une corde.

*Pascal et Jean-  
Marc*

31 mai 1992

Nous avons suivi le Torticolis et en plus nous avons topographié.

*Pascal et Jean-  
Marc*

6-7 juin 1992

Portage par hélicoptère, gros filet! Montée en un temps record pour les accompagnants. Les enfants Marmillod ont pu bénéficier d'un voyage dans les airs.

*Jean-Marc, Rachel, Pascal, Stéphane, Edouard et  
Michel*

8 juin 1992

Par un temps dégueulasse nous sommes quand même partis explorer le B 15. Nous avons bien fait d'ailleurs, car après nous avons topographié la suite de la galerie découverte le week-end passé (jusqu'au Bac Atome), nous avons équipé un des puits annexes. 30 m de descente et ça continue, la suite a l'air énorme et sans frottement.

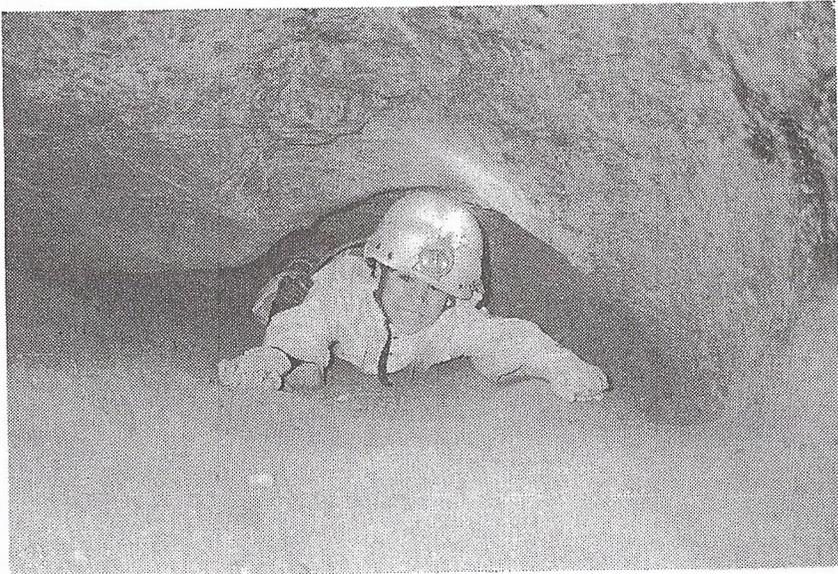
*Corinne, Michel, Jean-Marc*

7 juin 1992

Jeff et Michel topographient une galerie derrière le méandre des torticolis (B 15). Nous ne savons toujours pas quel nom lui donner, peut-être bien Fri-o-nord/sud (Rachel) ou Micro-porc (Viviane). Attendre quelques temps encore pour la nomenclature officielle.

13 juin 1992

Paulo, Jean-Marc, Séverine sont descendus dans la grotte.



*Paolo, 10 ans, dans le Bivouac (Photo Jean-Marc)*

## Le Canard Mousquetonné

14 juin

Vicente, Jean-Marc, Michel et Yvan ont fait de la pointe au B 15, topographié les puits des Microporcs. Découverte d'un joli puits supplémentaire!

2 juillet 1992

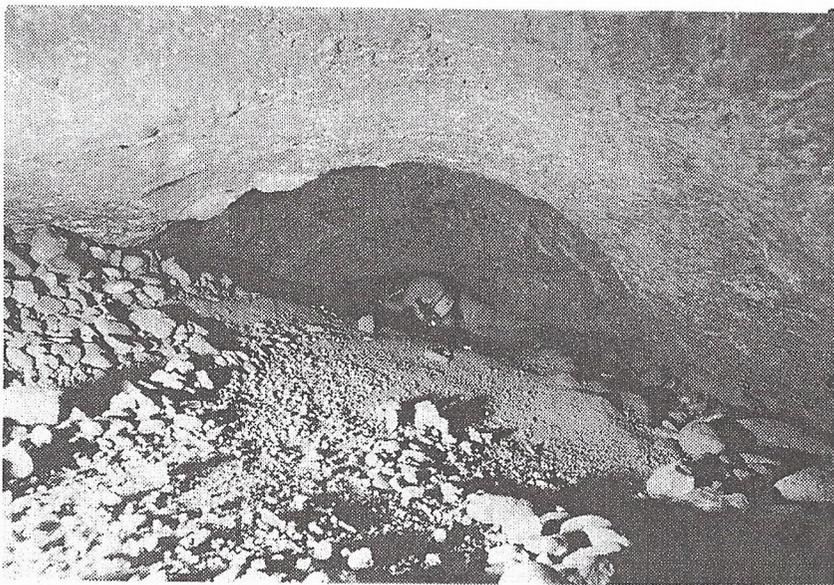
Chalet avec un super désordre.  
A bientôt.

*Bruno*

11 juillet 1992

Plancher avec un super désordre.

*Les spéléos*



*Qu'on est bien dans l'étroiture du Binocle ! (Photo Jeff)*

25-26 juillet 1992

Suite aux récentes expés dans ce trou, nous montons un nouveau rouleau de corde de 200 m, et comme Michel est optimiste, nous emportons le tout dans un seul kit. A nous les -800 m aux Morteys ! Descente tranquille jusqu'au sommet du puits terminal, puis Michel équipe alors que Tom et Stéphane font de la topo derrière. P60, suivi d'un petit méandre avec une agréable petite gouille.

Malheureusement, après environ 20 m, ça se rétrécit et c'est couvert d'argile, et il faut ramper dans le petit ruisseau. Bref, si vous l'avez deviné : queute (ou presque).

La remontée fut très lente, certaines personnes ayant des problèmes de forme et de sommeil. Finalement, nous sommes ressortis à 6 h du matin, après 15 h d'expé et avec 200 m de corde neuve.

*Tom*

27 juillet 1992

Descente au Gouffre par le P 140 pour aller contrôler les appareils de mesure, changer la cassette enregistreuse et faire des analyses d'eau et des mesures de débit.

*Tom, Jeff*

## Le Canard Mousquetonné

28 juillet 1992

Ballade dans le binocle pour poser des enregistreurs de température et analyser quelques pipis d'eau.

Un enregistreur est posé au bivouac de Noël avant l'étroiture. Le deuxième est déposé à la galerie des Sels près des concrétions. Jeff découvre les Gnômes et les Momies pour la première fois.

*Tom*

le 4 août 1992 Les diabolins

Descente à -550 et déséquipement jusqu'au bas du P 160. Les cordes ont été laissées : 1 x 100m de 9 mm au bas du P 160, 1 x 100 m de 9 mm + 2 x 20 m de 10 mm au sommet du p 160 + 1 kit.

*Éric Vogel, Pascal.*

Le 22 août 1992 Les Diabolins

On va où il n'y a pas de nom (5 min. de l'entrée). En fait, ça s'appelle le Méandre givré. Topo et boucle avec le boyau de Rarou et Jeff. Encore quelques diverticules à voir. Topo sans les diverticules. Grande cheminée à la base des puits glacés, à voir...

*Édouard, Pascal, Gracus.*

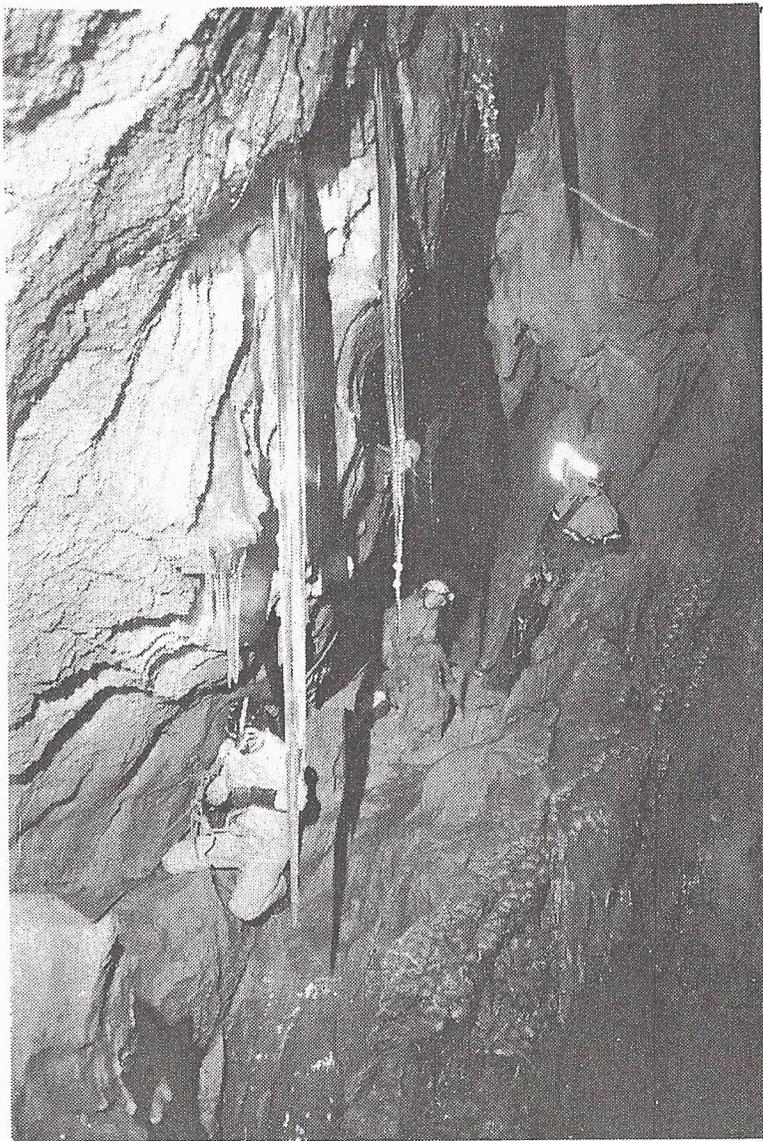
Le 5 septembre 1992

La corde du P 140 a été changée jusqu'à la lucarne de la soufflerie. Après quelques jurons contre les mousquetons récalcitrants, 9 heures d'expé et peu de mesures géologiques, cette partie du réseau est de nouveau prête à vous accueillir sans danger.

*Tom*

Exploration et topo du puits parallèle au puits des Micro-porcs. 20 mètres de verticale, une petite salle, au fond de la salle une faille sur la gauche. Jonction probable avec le puits des Micro-porcs, à droite une petite grimpe étroite et un P 20 avec une jolie cheminée au-dessus. Au fond, une superbe dalle de silex sur faille. Suite étroite sous trémis ou après désobstruction, faible courant d'air. Jeff a réalisé sa deuxième topo.

*Yvan, Jeff, Michel*



*Procession aux flambeaux - P 80 (Photo Jeff)*

Un duo pour découvrir la galerie du Duo Denum. Au bas du P 160 se trouve une petite lucarne insoupçonnée (à la hauteur du dernier spit du puits). Édouard l'a découverte alors que j'avais déjà remonté une bonne partie du P 160. Bien sûr, il a fallu redescendre avec les 100 m de corde et la quincaillerie (Murphy, toujours lui !). On a posé toute la corde et ça continue : puits, méandres, fort courant d'air remontant. Arrêt sur rien. Par endroits allure de conduites forcées. Remontée un peu pénible : sortie à 3 h 15.

*Édouard, Jean-Marc.*

### LORSQUE LE B15 SE TRANSFORME EN DIABLOTINS ET COMMENT IL(S) ENTRE(NT) DANS LA LÉGENDE

C'était le 4 juillet 1992 avec dans les rôles principaux: Kratzette, Pascal, Tom et Cracus.

Réveil tranquille chez Pascal; traversée de la forêt pour retrouver Tom à Corminboeuf; puis sur la route un flash rouge nous interpelle. Qu'était-ce? Eau Chaude réduit quelque peu l'allure. Crochet pour des petits pains au chocolat et nous embarquons Rarou (Kratzette). Café avant d'acheter le pique-nique à Charmey où Rarou emplit le caddie de chocolat et de glaces.

Montée aux Morteys sans histoires sauf que Tom prit gentiment la tête et Kratzette la lanterne rouge. A plus on monte à plus il fait froid et à plus le temps se dégrade. Un petit mot gentil de Bruno nous accueille au chalet.

Préparation du matos, on coupe le rouleau de 200 en 2, petite bouffe et enfin 2h plus tard, les kits sont pleins à craquer.

Nouvelle montée jusqu'au pied de l'entrée des Diablotins. Grimpette en falaise et nous parvenons dans la première galerie et les puits glacés (bonjour le courant d'air un rien glacial!). Zone merdique sans l'être, puis méandre des Z qu'ils ont baptisé méandre du Torticolis et enfin l'étroiture du Flamand Rose (très belle expression) qui nous mène bientôt à la galerie fossile puis au rêve de tout spéléo, le P160 dont le fond n'a jamais été atteint!? Les valeureux fribourgeois me laissent la chose la plus géniale: l'équipement. Après le dernier fractio, une verticale de 70m arrosée, je parviens au dernier amarrage du Joutz. Eh oui, le noeud est là 3m plus bas.

Et maintenant l'aventure commence où ce satané mousqueton, juste avant la première refuse de se dévisser. Petit glandage et enfin je descends la toute dernière partie du P160. Et ça continue, grand, un peu moins vertical, avec le ruisseau au fond; plein de ressauts plus spectaculaires les uns que les autres; spit sur spit, ça n'en finit pas, la corde de 100 s'épuise. Tom plante une cheville grand écart juste au-dessus du vide (impressionnant). La topo suit derrière.

Rarou remonte seule, affronte les Diablotins. C'est en haut de la verticale de

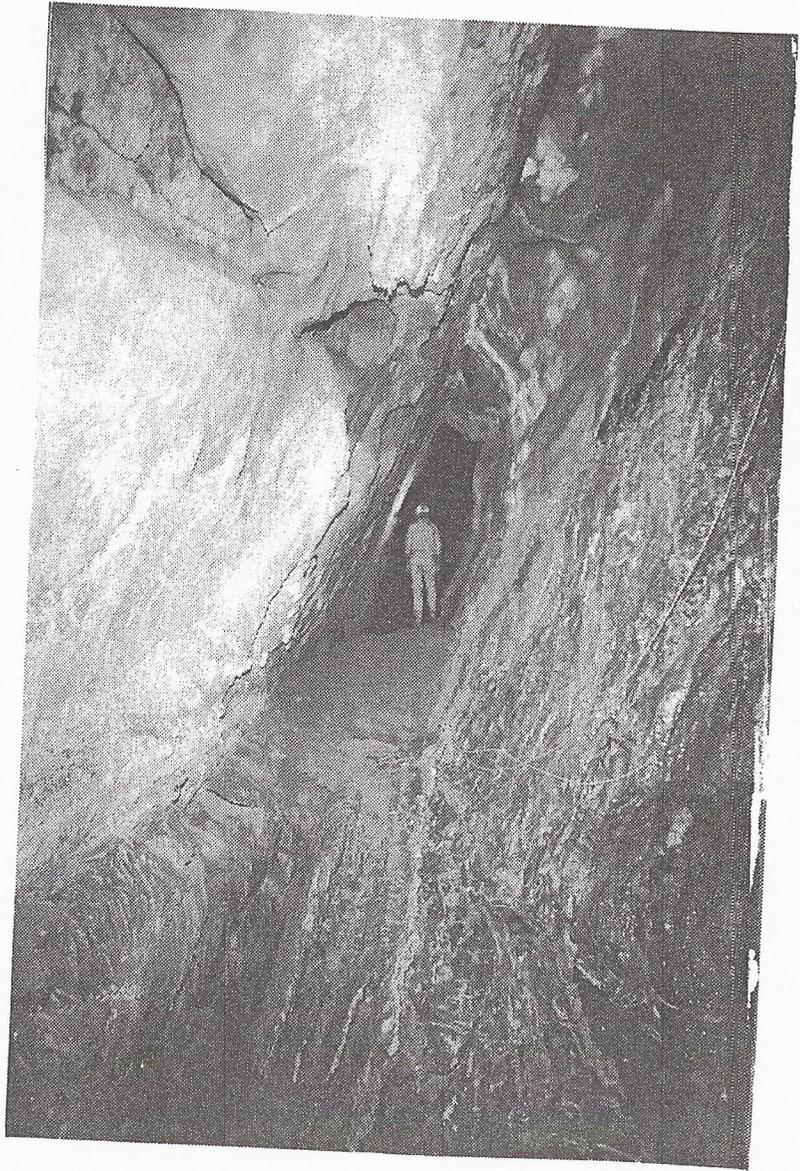
## Saison 91-92

160m qu'ils sont le plus turbulents, juste au moment où il vous semble que vous n'êtes plus très loin, où vous levez la tête pour ne voir que du noir et où une goutte d'eau vous tombe dans l'oeil! Tom transit remonte aussi et fait quelques mesures (température).

Enfin Pascal et moi-même (Cracus) parvenons au terme des derniers mètres de corde. Arrêt sur rien. Il est temps de remonter. Qu'il est long ce P160! Et que les Diablotins vous étourdissent! Enfin, lorsqu'ils se dissipent et qu'ils vous laissent aller en paix c'est qu'on a atteint la conduite forcée fossile. Nous ne sommes plus très loin de la sortie. Encore les puits glacés. Dehors il fait nuit noire et un froid de canard. Il a neigé.

Glissade jusqu'à l'alpage des spéléos où l'âtre ne nous a jamais réchauffé (ils économisent le bois) et qu'est-ce qu'il faisait froid! Pique-nique puis vers 00.30, après un peu moins de 10h passées sous terre, nous redescendons jusqu'à la voiture. Retour mouvementé, puis nous déposons la Gazelle (Kratzette) et Tom. Enfin, on y est dans notre sac de couchage. Demain est un autre jour.

Mercredi 15 juillet 1992  
Le Jutz, Pascal, Cracus



*Couloir Grande Salle P-80 (Photo Jeff)*

## LES DIABLOTINS DANS L'ÉPISODE "C'EST COMME CA QUE TOUT A COMMENCE MONSIEUR LE JUGE"

Un coup de fil anodin le mardi soir et je me retrouve le lendemain sur le parking Jumbo. Puis tout se précipite, on récupère le Jutz. Café (avec les petits chocolats) à Charmey. Achat du pique-nique et départ pour la grimpée. Eau chaude réconciliée avec Les Négresses Vertes supporte bien, nous un peu moins. Il fait super chaud, du soleil partout. Ce qui ne nous empêche pas de dépasser tous les touristes. Tant et si bien qu'une heure après le départ, nous pique-niquons sur la terrasse des Marindes.

Accueil pathétique de Bruno. Petite prise de gueule entre locataires, quelques planches débarrassées et nous pouvons récupérer le matos qu'il nous faut. Départ pour le trou avec une nouvelle corde de 100m.

Le courant d'air à l'entrée est bestial. Descente rapide. A la pointe, Pascal part équiper. Le Joutz et moi-même faisons la topo. Les ressauts continuent. On bat le record de profondeur des Morteys (j'y perds heureusement mon pari avec Rarou). Après un court méandre étroit nous franchissons la cote -600. Encore quelques mètres et le Jutz bute sur le noeud. M... 400m de cordes bousillées en quelques semaines dans ce trou. Et ça continue. Incroyable, les couches sont toujours verticales. Ce gouffre n'a-t-il donc pas de fond? Tant mieux. Mais quelle est belle cette putain de vie! C'est l'oeil sur le puits noir qui continue au-dessous de nous que nous entreprenons la remontée des 520m de puits (au rythme soutenu d'après le Jutz).

Dans le P160 se mêlent bonheur et raz le bol. Bonheur parce qu'on est bien sous terre, parce que ce puits est magnifique. La roche sent bon, on la tapote comme une amie qu'on aime bien, à se demander ce que l'on fait là; on respire l'humidité et lorsque l'on approche ses lèvres des grandes stries noires pour aspirer le filet d'eau qui vous désaltère, on se sent revivre comme si vous étiez les invités de marque des Diablotins. Raz le bol parce qu'on serait bien mieux dehors à siroter un chocolat chaud.

Enfin, vers 23.00, dans le courant d'air hurlant nous débouchons dans la falaise où il fait bon tiède, où ça sent l'été.

A l'alpage, reçus par les chiens de Bruno, nous cassons la croûte avant d'amorcer la descente. 2.30 du mat, je suis au fond de mon lit; et demain, tout naturellement, je suis le seul à bosser!

*Cracus le Chamois*

# Le Canard Mousquetonné

## Activités extérieures

### Plongée aux Tsermettes ou queute des Tsermettes

Le 10 et 11 juillet 1992

Présents pour siphonner : Le Gauche, Le Jack, André Pahud, Pascal Donzé, Chantal, Thierry, Denis R., Isabelle, Gracus le chamois et moi.

Départ vendredi soir avec la "voiture" de Pascal, puis attente à la gare de Sion sur Raphaël (dit Le Gauche). Montée à Derborence avec un petit arrêt explications sur la source de ... et des colorations faites dans le secteur. Plus anecdote du Gauche qui trouve que les infirmières de l'hôpital de Sion sont charmantes, il a même pris un abonnement, c'est pour vous dire.

Puis, petit détour par le Lac de Derborence avec explications sur la région. Et enfin nous rallions le Godet où nous trouvons Pascal S. tout étonné que sa "voiture" ait tenu le coup dans la montée et Stève Beuret (dit Gracus) qui en sont déjà à une bouteille par personne et qui sont déjà bien beuret heu ! beurrés (je m'excuse, Stève, mais c'est plus fort que moi !!).

Charmante soirée en perspective. Pour ne pas faillir à la réputation du SCJ nous avons fait la fermeture du Godet, puis dodo. Le lendemain matin diane debout à 8h30, puis petit dèg. Puis surprise arrivée de deux membres du SCJ, si si, et ensuite de deux des Troglologs, on commence à respirer, et enfin des plongeurs tant attendus, qui ne se sont pas dégonflés devant trois gouttes d'eau, le vent et la froidure dure et une rude montée. Pas comme certains membres d'un club déjà nommé plus haut dans le texte. Quelques discussions techniques et pratiques sur la grotte et nous nous arrachons du Godet. Sur le parc de Derborence répartition du matos et des bouteilles, 8 en tout, dont deux de plongée. Les sacs chargés nous partons à l'assaut de la rude montée. Ce fut rude, très rude, mais tellement beau malgré la pluie ( je reviendrai ).

Arrivés au chalet d'alpage nous avons bu un petit coup pour nous donner du courage pour monter jusqu'à l'Oeil, car c'est raide. Pique nique dans l'Oeil. Une bouteille plus tard, nous nous préparons à descendre sous terre. Gracus, Pascal D., Denis, Jack, Isabelle et moi nous nous faufileons dans le trou d'entrée qui est plus ou moins étroit. A peine dedans, la galerie prend des dimensions très respectables : 3 à 4 mètres de diamètre. Nous évoluons quelques instants dans un petit éboulis, puis nous arrivons à l'"étroiture". Derrière, la galerie est encore plus grande (8 à 9 mètres). Elle descend régulièrement en suivant les couches toujours de la même dimension. Il y a de petites fistuleuses qui pendent par ci par là. Nous continuons notre descente. La progression n'est pas très difficile. A un moment donné, nous devons utiliser les cordes car la pente est un peu plus inclinée et très glissante. Quelques cordes et nous sommes déjà au siphon. La grotte n'est pas très longue (elle mesure 160 m). Comme il pleut beaucoup, le siphon est monté de quelques mètres. Pendant que Pascal se prépare, nous nous occupons de la bouteille qui ne contient pas d'air et nous la posons délicatement dans un coin. Dans le feu de l'action, Pascal a oublié de prendre ses palmes et son masque. Grave oubli pour un plongeur. Mais pas de problème, Gracus le

chamois est là et en une demi-heure il ramène le tout et la plongée peut commencer. Quand Pascal part sous l'eau tous feux allumés nous avons un effet assez saisissant du siphon. Nous faisons quelques pronostics optimistes à propos de ce qu'il va trouver dans le siphon, mais grosse déception. Après à peine une demi-heure de plongée le voilà qui revient en enroulant son fil d'Ariane. C'est la queue. Le siphon est en grande partie obstrué par un bouchon de glaise qui monte presque jusqu'au plafond de la galerie. Il ne reste plus qu'à remonter le matos et sortir. Dehors, nous voyons Jack, Isabelle et André qui reviennent de la grotte des Polonais où Le Gauche et Thierry sont en train de faire de la topo. Gracus, Jacques et moi retournons dans Les Tsermettes pour aller chercher le dernier kit de matos. Nous allons en même temps visiter une cheminée qu'ils sont en train d'explorer. très belle cheminée avec vire pas triste. Enfin, heureusement qu'en bas il y avait de quoi se remettre les idées en place avant d'entamer la remontée vers l'extérieur. Quand nous sommes sortis, il faisait déjà nuit. Nous avons décidé de rester à l'Oeil au lieu de descendre manger au chalet, on est tellement bien dans l'Oeil (je reviendrai).

Ne nous voyant pas arriver au chalet, Isabelle s'est fait un souci, pour Jack, bien sûr. Pour la rassurer, il lui ont raconté des histoires de spéléo secours, pendant que nous dormions d'un sommeil réparateur.

Le lendemain, grasse matinée. Puis descente avec arrêt au chalet d'alpage pour l'apéro. Prochain arrêt au Godet pour le Dessert, framboises à la crème. Next Lausanne chez Jack pour le souper. El ultimo arrêt Fribourg où le Gauche et Graccus m'ont largué avec soulagement. Conclusion, c'était un week-end bien arrosé.

*Rachel*

Rédaction, retours :

Yvan Chablais  
Rte des Arsenaux 21  
1700 Fribourg

tél : (037) 22 10 48